

COMITÉ DE RÉDACTION.

- A. CARNOY, professeur à l'Université, Louvain.  
L. C. CASARTELLI, professeur honoraire de l'Université de Louvain, Manchester.  
PH. COLINET, professeur à l'Université, Louvain.  
L. DE LANTSHEERE, professeur à l'Université de Louvain, ministre de la justice, Bruxelles.  
L. DE LA VALLEE POUSSIN, professeur à l'Université, Gand.  
J. FORGET, professeur à l'Université, Louvain.  
A. HEBBELYNCK, Recteur honoraire de l'Université de Louvain, Rome.  
A. V. WILLIAMS JACKSON, professeur, Columbia University, New-York.  
J. S. SPEYER, professeur à l'Université, Leiden.  
J. VAN DEN GHEYN, Bollandiste, Bibliothèque Royale, Bruxelles.  
A. WIEDEMANN, professeur à l'Université, Bonn.

Secrétaire de la Revue : TH. LEFORT, professeur à l'Université, Place de l'Université, Louvain.



THÉODORE DE TABENNËSI

ET LA LETTRE PASCALE DE ST-ATHANASE  
SUR LE CANON DE LA BIBLE.

Dans l'étude des manuscrits qui doivent servir à l'édition des vies de moines pour la section copte du « *Corpus scriptorum christianorum orientalium* », il m'arrive de rencontrer des textes d'un intérêt spécial pour l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne. Comme l'édition de ces vies pourrait encore rester assez longtemps sur le métier, il m'a semblé que ce serait rendre service à un certain nombre de travailleurs que de mettre dès maintenant ces textes à leur disposition. Celui que je publie aujourd'hui n'est pas inconnu aux historiens du Canon de la Bible (1) ; M. Amélineau (2) l'a en effet publié en 1889, mais avec une telle négligence que l'original est sérieusement défiguré dans ses parties essentielles, par d'incroyables omissions.

(1) R. PIETSCHMANN, *Theodorus Tabennesiota und die Sahidische Uebersetzung des Osterfestbriefes des Athanasius vom Jahre 367* (dans les *Nachrichten d. k. Gesell. d. Wissensch. zu Göttingen*, 1899, pp. 87-104). — TH. ZAHN, *Athanasius und der Bibelkanon*, Erlangen 1901 (dans *Festschrift der Universit. Erlangen z. Feier des achtzigsten Geburtstages S. K. H. d. Prinzregenten Luitpold v. Bayern*).

(2) Dans *Monuments pour servir à l'histoire de l'Eglise d'Egypte au IV<sup>e</sup> s.* (*Annales du Musée Guimet*, t. XVII, in-4°, pp. 238-241).

Le morceau fait partie de la vie des premiers supérieurs de la communauté de Pachôme ; c'est une des nombreuses exhortations que l'on rencontre au cours de ces vies ; mais celle-ci offre un intérêt particulier en ce qu'elle a pour sujet la lettre pascale de 567 de St-Athanase sur le canon de la bible (1). A l'heure actuelle le texte de cette espèce de catéchèse ne nous est connu en dialecte bohairique que par un seul manuscrit, le *Vaticanus Copticus* LXIX (Zoëga XLVI) (2). En dialecte sahidique nous n'en possédons qu'un fragment (3), la moitié inférieure d'un feuillet, conservé à la bibliothèque nationale de Paris au fond copte volume 129<sup>12</sup> f° 62. Ce fragment faisait partie d'un volume dont j'ai jusqu'ici retrouvé quelques autres feuillets que je classe provisoirement dans l'ordre suivant (4) : 1) *Paris* 129<sup>12</sup> f° 67 et 65, paginé ٢٧-٢٨ ; 2) *Zoëga* 175 (Naples), pagination perdue ; 3) *Paris* 129<sup>13</sup> f° 54, pagination perdue ; 4) *id.* 129<sup>12</sup> f° 65 paginé ٢٤-٢٥ ; 5) *id.* 129<sup>12</sup> f° 62, pagination perdue ; 6) *id.* 129<sup>13</sup> f° 60 et 129<sup>12</sup> f° 58 paginé ٢٤-٢٥ ; 7) *id.* 129<sup>12</sup> f° 55<sup>13</sup> 57 paginé ٢٦-٢٧.

(1) Deux fragments du texte copte de cette lettre ont été publiés par C. Schmidt ; le 1<sup>er</sup> sous le titre : *der Osterfestbrief des Athanasius vom Jahre 367* (dans *Nachrichten d. h. Gesell. d. Wiss. zu Göttingen*, 1898, pp. 167-203) ; les citations de ce texte sont faites comme suit : Schmidt p. une telle. Le 2<sup>e</sup> sous le titre : *Ein neues Fragment des Osterfestbriefes des Athanasius vom Jahre 367* (dans la même revue, 1901, pp. 326-349) ; citation : Schmidt, 2<sup>e</sup> art. p. une telle.

(2) C'est le texte de ce manuscrit qu'Amélineau a publié avec grande négligence dans l'ouvrage cité plus haut.

(3) Edité par Amélineau dans : *Mémoires publiés par les membres de la mission archéologique française au Caire*, t. IV, pp. 584-586.

(4) Le f° 67 du 129<sup>12</sup> est la moitié supérieure et le f° 65 en est la moitié inférieure. Le f° 58 du 129<sup>12</sup> est le coin qui manque au f° 60 du 129<sup>13</sup>. Comme celui qui a numéroté les feuillets du 129<sup>12</sup> doit avoir été fort distrait, il a donné à deux feuillets le n° 55 ; par contre aucun n'a reçu le n° 44.

La pagination comparée au contenu des fragments indique que ce volume ne commençait le récit qu'après la mort de Pachôme. La parenté entre le passage bohairique et le fragment sahidique est manifeste ; mais il serait hors de saison d'aborder ici cette question ou toute autre étude sur le classement et les relations mutuelles des divers fragments que nous possédons de cette vie des premiers supérieurs de la congrégation pachômienne ; j'espère rencontrer toutes ces questions dans l'introduction de mon édition de cette vie. Pour le moment je me contenterai donc de donner ici le texte exact de l'unique manuscrit bohairique (Vatic. LXIX) avec une traduction française, et d'ajouter en annexe le texte du fragment sahidique.

COD. VAT. COPT. LXIX.

f° 12 R<sup>o</sup>. ΠΕΝΕΝΕΩΣ ΑΓΓΕΛΙΗ ΝΕΜΩΤ ΟΝ ΕΥ  
 ΧΩ ΙΜΕΣ ΧΕ ΜΑΡΕΝΝΑΤ Ε ΝΙΝΥΤ Ή  
 ΤΑΧΡΟ ΕΤΑΓΕΖΗΤΟΤ ΝΑΝ ΉΤΡΟΜΗ  
 ΖΕΝΤΕΜΕΤΟΛΗ ΉΤΕΝΝΑΧΧΑ ΉΧΕ  
 ΝΕΝΜΑΝΑΡΙΟΣ ΉΩΤ ΑΒΒΑ ΔΟΑΝΑΣΙΟΣ  
 ΠΑΡΧΗΝΕΜΕΝΟΝΟΣ ΕΘΟΤΑΒ ΉΤΕΡΑ  
 ΝΟΤ  
 ΉΝΥΡΤ ΕΤΕΓΕΡΑΝΙΖΗ (1) ΉΠΙΧΩΜ ΉΤΕ  
 ΉΠΕΡΑΦΗ ΕΘΟΤΑΒ ΝΕΜ ΤΟΤΗΝΗ (2)  
 ΝΑΤΑ ΦΡΗΤ ΧΕ ΝΟΘΥ ΡΩΥ ΟΥΨΗΡΙΝΕ  
 ΉΤΕΝΝΑΟΤΟΛΟΣ ΕΘΟΤΑΒ ΟΥΟΡ ΕΥ

(1) M. Amélineau se trompe en lisant ΝΙΝΥΖΗ ; il est évident que ΝΑΝΥΖΗ est une haplographie pour ΝΑΝΟΝΙΖΗ = ΝΑΝΟΝΙΖΗ ; cfr. Schmidt, p. 172 ΕΓΓΑΤΑΜΟΤΥ ΕΚΧΩΜΕ ΝΑΤΑΝΑΟΝΙΖΕ ΜΜΟΤ — *id.* p. 175 ΟΥΑ-ΖΕΝΝΕΧΩΜΕ ΜΜΑΤ ΔΗΘΑ ΉΝΑΙ ΑΝΟΤΑΝΑΟΝΙΖΕ ΜΜΟΤ ; *ibid.* : ΕΥ ΉΤΕΡΑ-ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΚΑΝΟΝΙΖΕ ΝΙΝΥΟΡΙ ΝΙΝΧΩΜΕ.

(2) Cfr. Schmidt, 2<sup>e</sup> art., p. 328 ΑΥΥ ΝΕ ΑΥΟ ΧΕ ΟΥΡ ΝΕ ΕΥ ΤΕΤΗΝΕ.

μεφρωστω ἀνιγοι ἵπεντε ἡνα  
 λως εστ ἡωσ ἡτοῦρε σεπενος (1)  
 ἡτις (2)

Re car εταισομεσ αιραυι οτορ αιερ  
 υφιρι αιραυι μεν εοθενροτ ἡ  
 νη εοηασομεс οτορ ἡσεαρε  
 οτορ αιερυφιρι ρωγ αλιωос ἀνι  
 сахι εταντε семинтг ἡχιαοηηη  
 нем нежапосголос ἀνιенот ет  
 тп

Xe γμην εβλ ἡαφροτ ριχενπιαρι  
 πατα φρητ εταγχοс ἡωσ xe (3) α  
 ηον τμωп неμωтен ἡμεροσ  
 тпрот ἡαηχων (4) εβλ ἡτεηте  
 λια ἡτεпαιεон οτορ нем ἡαе  
 нег

Єαггогпос ραηρεγτεбω нан ρон (5)  
 тпот егхпн εβλ πατα γεηа нαι  
 етегμон ἡςитот егпореμ ἡмон (6)  
 εβλ ραпапотггга нпден ἡтепгга  
 болос

тпотхе наспнот огон огпнпг ἡ  
 ρпот нем отгалго ἡтепепг  
 хп сегтепсголн етеμмат етаг  
 єште нан ἡтгопнп : —

f° 12 v°.

тпб

ἡνιρηт етагтωμυ нан ἡςите е  
 нптеп (7) ἡμωст ἡωпδ xe еεμe (8)

(1) L'τ est écrit au dessus de ο.

(2) Ps. 144, 15.

(3) Matth. 28, 20.

(4) Le scribe avait écrit deux fois ω ; il a effacé le second.

(5) Le η est écrit par un trait placé à côté de ω.

(6) Même remarque.

(7) Cfr. Schmidt, p. 170. тптеп ἡпонг ; p. 174 нαι не мптеп ἡпот-  
 хай . ρосте негобе магегполоате ἡпнххе етпгпот.

(8) M. Amélineau lit à tort еεμe ; le manuscrit porte bien еεμe.

нан емагμω εορεпсω ἡςитот  
 ρпн ἡтепотхαι σεппгмот ἡте  
 φт нем неггмот етегт ἡμω  
 от нан

Єобєхе ссгμυ ἡхе нмωст (1) ἡпотх  
 нем нптеп єомегἡμγμυ етагп  
 отпгпгпот е отгпно ἡωст  
 ἡμпн ἡμωст нем нп єопасω εβл (2)  
 ἡμωст етеппне етагсахп єо  
 ἡпот ἡςите еггμω ἡмос ἡпнαι  
 рпг

Xe (3) ατεпгλαгп ἡωст ἡпн етот  
 мотт ерωст xe нпχωμ нппегга  
 мон (4) етотонг (5) ерωст ἡггпснот  
 етт ἡφггпн ἡпн єоттаб ерω  
 от

Єбл car σεпфαι αλιωос αгμωμ (6)

(1) M. Amélineau a passé depuis ἡпотх jusque ἡμпн ἡμωст inclusivement.

(2) Le λ est écrit au dessus de ο.

(3) Cfr. Schmidt, p. 172 : xe єпегсегеп ссгаἰ нат ἡμпн ἡμωст нпχωμє етотмotte ерωст xe αпотαфоп αтω саттарот мп неггафп нпггє. — Id. p. 175. — Id. 2<sup>e</sup> art. p. 328. ссгмотмот ἡμωст єхп ἡχωμє етотмotte ерωст xe αпотαфоп.

(4) Le fragment sahidique donne αпотαфоп de même que le texte de Schmidt, cfr. note supra.

(5) етотонг est certainement fautif ; on devrait avoir au moins етотонг et sans doute εβл ; en outre le sens est peu satisfaisant. Le fragment sahidique donne етотонг. Le texte de Schmidt p. 175 : ἡпот car неггаἰ ἡμωст ἡпнат етотонг αтω ссотег хпсотс ерωст. Le texte grec correspondant (Zahn, *Geschichte des neutestam. Kanons*, t. II, p. 212) : ἀλλὰ αἰρετικὸν ἐστὶν ἰπνῶντα, γράφοντων ὅτι ὁδῶσιν αὐτοὺς, χαρίζομενοι ἐκ καὶ προτεθέντων αὐτοῖς χρόνους. La comparaison de ces deux derniers textes montre que етотонг doit être corrigé en етотог (cfr. Pietschmann, op. c. p. 90 ; C. Schmidt, p. 182, note 11). Pour le sahidique on doit être plus réservé, car етотонг pourrait bien correspondre à χαρίζομεν.

(6) Le manuscrit porte bien αгμωμгот et non αгμотгмгот comme le dit M. Amélineau.

φот ἀμιν ἀμωοτ θενωωυγ (1) ἔ ἡ  
xe ни ετατερτολμαν e εδαι ἡναι  
χωμ ἡπαριη εοβεξε ни ετχι  
εβολ θενοτεμι (2) μιν ατχεοτα (3) ερω  
οτ θενποτεμι ἀμεοηοτχε οτορ  
ετωωυγ (4)

Πατεμι εαρ οτορ πατιλania ἡτεν  
λαος ατχορμωτ θεντοηλани (5)  
ετρωοτ εβολ ραππιαρ ετσοτ  
των οτορ ετταχρηοτ θενμεο  
μιν πῖθεν οτορ ετσοτων ἀμε  
οο ἀφ

Εοβεφαλχε наσπнот ἀμεпгт (6) μαρεп  
шпгρμωт ἡτοτ ἀφ ἡспот ни  
ῖεν φαι ετμ ἀμεпρωотш он φноτ  
нем спот πῖθεν θενнезметшен  
онт ετοш εμαшω : —

ᾠ 15 R<sup>a</sup>.

Ἀλλα μαρεпρωε (7) οτορ ἡτεпегтм  
φιν ἀμον ρῖα ἡτεпυтеμωш θεν  
пхωм ἀπλaσтeн ετεμματ ἡτε  
пгзегетпное ετεοτ οτορ нат  
нот ετεμματ οτορ насеѣне а  
λпөөе

(1) M. Amélineau lit mal : шшг pour шшгг.

(2) οτεμι μιν ἡε. M. Amélineau a passé depuis μιν jusque ποτεμι inclus.

(3) Cfr. Schmidt, p. 171 ετχεοτα εпхоеε ετχω αμοε xe οτ τε тме.

(4) Et non pas εταχшгг comme lit à tort M. Amélineau. — Cfr. Schmidt, p. 176, l. 21 ssq.

(5) Cfr. Schmidt, p. 171 l. 27 пlana ; 172, l. 28 ἡпeтaтпlana ; 174, l. 29 тeтпlana.

(6) Le π a été ajouté au dessus de la ligne en caractère plus grêle.

(7) M. Amélineau lit пот ; le мss est quelque peu effacé à cet endroit, mais je crois qu'il porte bien ποε, lequel donne d'ailleurs un sens meilleur que пот.

ρῖα ἀπον ρῖον ἡτεпυтемератсω  
тем ἡсaптс φαι ετχω ἀμοε φноτ (1)  
ἀпeпωт ααnαcтoс нем ни ετο  
ни ἀμοτ тпρωт нем ни он εοnαι  
μεпeпсωт xe φи εтп ἀμωтeп  
αγт ἀμοι (2)

Οτορ (3) μινωε ἡτεпсωрем ἡραпne  
χωотн ἡсeωш ρῖωтoт ἡсeтca  
ῖo e εpαтсoтeм ἡсaпpонгeп ἡ  
тeпeгpaφи εοотаῖ на εтταχpи  
οт εxεпппaρ εтсoтτων ἡ  
тeпeпнoт (4) εοотаῖ εταтcaδoн  
epoт (5)

Тпoтxe ω наcпнoт тepмeopε пo  
тeп ἀпeмoo ἀφ нем пeгxpe  
xe οтoп шxом εopεoтпaλmoс пoт (6)  
ωт ρῖωш ἀμον e нapмeп εшωп αп  
шaпeи epoт ἡnαλωε ἡтeпaт οтoт (7)  
тeпapep epoт

Παλιστα εpεпeтaтcтeлпoн εοотаῖ  
ἡтeпeптс ἡс пxс εтxи θενпeп  
xтx ἡnαт πῖθεν нем пxωп ἡпeгpa  
φи тпρωт εοотаῖ нем пoтнoo (8)  
μα

Πατα φпapαβoλн εταχpoc θενpωт  
ἀμιν ἀμοτ εοβeпωп ἀμμн εпа

(1) Le т est écrit au-dessus de o.

(2) Matth. 10.40 ; cfr. 18.5 ; Luc 10.16 ; Joh. 12.44 et 13.30.

(3) M. Amélineau a omis depuis μινωε jusque ἡτεпpαφи inclusive-  
 ment ; il saute de οτορ à φи deuxième syllabe de εpαφи.

(4) Cfr. Schmidt, p. 171 l. 13 ssq.

(5) M. Amélineau se trompe en lisant εpон.

(6) Le т est écrit au dessus de o.

(7) Le 2<sup>e</sup> o est écrit au-dessus de la ligne entre т et ε.

(8) M. Amélineau corrige sans le dire en : пoнaa.

μενσοτεν<sup>α</sup> δε μαρεμρωμι ημωτ (1)  
 † ηρωδ ηβεν ετεντα<sup>α</sup> εβδλ μαν  
 τεμμου<sup>α</sup> κα<sup>α</sup> εοδενρησ<sup>α</sup> ετεν  
 αητη (2) : —

f<sup>o</sup> 15 V<sup>o</sup>.

πιν

και δε τα<sup>α</sup>χσοτ<sup>α</sup> (3) η<sup>α</sup>χε πενιωτ  
 οεσ<sup>α</sup>ωρος α<sup>α</sup>εροφελ<sup>α</sup>ν (4) α<sup>α</sup>μωσ<sup>α</sup> (5)  
 α<sup>α</sup>ροταρε<sup>α</sup>ρνι εοροτερ<sup>α</sup>ρμινε<sup>α</sup> (6)  
 ιη η<sup>α</sup>τεπιστολη ι<sup>α</sup>τεμ<sup>α</sup>ρχη  
 μεκοπος αββα α<sup>α</sup>οδ<sup>α</sup>αειος οτο<sup>α</sup>  
 α<sup>α</sup>τε<sup>α</sup>αητε α<sup>α</sup>μετρεμ<sup>α</sup>χ<sup>α</sup>νι α<sup>α</sup>γ  
 χ<sup>α</sup>αε σε<sup>α</sup>νι<sup>α</sup>μ<sup>α</sup>α<sup>α</sup>στ<sup>α</sup>ριον εσο<sup>α</sup> η  
 νομος ποω<sup>α</sup>.

## TRADUCTION.

Après cela il (Théodore) leur (aux frères) parla encore en ces termes : voyons les grandes confirmations que nous a écrites cette année dans la lettre pascalle notre bienheureux père abba Athanase le saint archevêque d'Alexandrie, en dressant le canon des livres des saintes écritures et celui de leur nombre (7), en tant qu'il est, lui aussi, fils des saints apôtres et qu'il prend fort bien soin des brebis du Seigneur, « leur donnant leur nourriture en temps opportun » (8).

(1) Le τ est écrit au dessus de α.

(2) Matt. 13, 45-46.

(3) sic. M. Amélineau corrige sans le dire.

(4) M. Amélineau se trompe en lisant α<sup>α</sup>εροφελ<sup>α</sup>ν.

(5) Le τ est écrit au dessus de α.

(6) M. Amélineau se trompe encore en lisant εοροτερ<sup>α</sup>ρμινε<sup>α</sup>.(7) La liste des livres de l'ancien et du nouveau Testament nous est conservée au 1<sup>er</sup> fragment de Schmidt pp. 173-4. Voyez le texte grec dans ZAHN, *Geschichte des neutest. Kanon*, I. c.(8) Littér. au temps de la donner. J'ai traduit ο<sup>α</sup>ι par brebis au lieu de troupeau pour pouvoir conserver le pluriel dans le reste de la phrase et ainsi éviter toute équivoque.

Vraiment, lorsque j'ai entendu cette lettre, je me suis réjoui et j'ai été rempli d'admiration : je me suis réjoui du profit qu'en tireront ceux qui l'entendront et l'observeront ; et j'ai aussi vraiment admiré la parole que le Seigneur a constituée comme testament à ses apôtres jadis, à savoir, qu'il (1) reste jusqu'aujourd'hui sur la terre, selon ce qu'il leur a dit : « moi, je demeure avec vous tous les jours jusqu'à la pleine consommation de ce siècle et jusqu'à l'éternité » : car il nous a aussi suscité maintenant, à chaque génération, des docteurs parfaits en lesquels il demeure, nous sauvant de toute malice du diable.

Eh bien ! mes frères, il y a pour nos âmes grand profit et santé dans cette lettre qu'il nous a écrite cette année, par le fait qu'il nous y détermine les sources d'eau de vie ; car il importe beaucoup que nous y buvions pour être bien portants en la grâce de Dieu et les (2) grâces qu'il nous donne.

Et en effet, abondantes sont les eaux mensongères et les sources pleines d'amertume que certains ont creusées pour leur propre perte et celle de ceux qui y boiront, c.-à-d. ceux dont il parle dans la lettre en ces termes : Ils se sont composé ce que l'on appelle les livres apocryphes auxquels ils ajoutent de l'âge et donnent le nom des saints (livres) (3). C'est que par là vraiment ils se sont réprouvés

(1) Il me paraît évident que τ<sup>α</sup>νν se rapporte à η<sup>α</sup>ρε et non à με<sup>α</sup>α<sup>α</sup>. La traduction de M. Amélineau paraît d'autant moins justifiée qu'elle escamote α<sup>α</sup>.

(2) Littér. ses grâces.

(3) Cfr. Schmidt p. 172 : α<sup>α</sup>το η<sup>α</sup>ε<sup>α</sup>ρχ<sup>α</sup>ει λο<sup>α</sup>ισον ε<sup>α</sup>ωη η<sup>α</sup> η<sup>α</sup>κο<sup>α</sup>α<sup>α</sup> με<sup>α</sup>νοε<sup>α</sup>ρα<sup>α</sup>ρον ε<sup>α</sup>να<sup>α</sup>α<sup>α</sup>τα α<sup>α</sup>μο<sup>α</sup>στ<sup>α</sup> ρ<sup>α</sup>ι<sup>α</sup> η<sup>α</sup>ρα<sup>α</sup> η<sup>α</sup>ρε<sup>α</sup>νη<sup>α</sup>κο<sup>α</sup>α<sup>α</sup> με<sup>α</sup>ε<sup>α</sup> ρ<sup>α</sup>ο<sup>α</sup>ε<sup>α</sup> ε<sup>α</sup>ρε<sup>α</sup> η<sup>α</sup>ε<sup>α</sup>μα<sup>α</sup>α<sup>α</sup>τ<sup>α</sup> η<sup>α</sup>ν ε<sup>α</sup>ρο<sup>α</sup>στ<sup>α</sup>. — Id. p. 172. ε<sup>α</sup>α<sup>α</sup>τα<sup>α</sup>ρ<sup>α</sup>στ<sup>α</sup> μ<sup>α</sup>η<sup>α</sup> η<sup>α</sup>ε<sup>α</sup> τ<sup>α</sup>ρα<sup>α</sup>φ<sup>α</sup>η<sup>α</sup> η<sup>α</sup>η<sup>α</sup>ε<sup>α</sup>. Il semble donc bien d'après ces deux passages que les hérétiques donnaient aux apocryphes non pas le nom d'un Saint, mais le nom d'autres livres de la Bible η<sup>α</sup>ρα<sup>α</sup> η<sup>α</sup>ρε<sup>α</sup>νη<sup>α</sup>κο<sup>α</sup>α<sup>α</sup> με<sup>α</sup>ε<sup>α</sup> ; j'en conclus que l'auteur de la catéchèse a voulu dire la même chose et que par conséquent η<sup>α</sup>α<sup>α</sup> ε<sup>α</sup>ο<sup>α</sup>τα<sup>α</sup>δ<sup>α</sup> équivaut à η<sup>α</sup>η<sup>α</sup>κο<sup>α</sup>α<sup>α</sup> ε<sup>α</sup>ο<sup>α</sup>τα<sup>α</sup>δ<sup>α</sup>.



eux-mêmes d'une double réprobation ceux qui ont osé écrire de tels livres ; car ils ont blasphémé par leur savoir mensonger et méprisable ceux qui sont parfaits en la vraie science ; de plus, par leurs mauvaises divagations, ils ont égaré le peuple ignorant et naïf (1), de la foi orthodoxe, reposant sur toute vérité et droite devant Dieu.

Aussi, mes frères bien aimés, rendons en tout temps grâces à Dieu qui prend soin de nous maintenant encore et toujours en sa très abondante miséricorde. Néanmoins, veillons et soyons sur nos gardes, pour ne point lire dans ces livres fabriqués par ces hérétiques impurs, athées et vraiment impies, afin que nous aussi nous ne soyons pas désobéissants à l'égard du Seigneur qui dit maintenant à notre père Athanasie, à tous ses pareils et aussi à ses successeurs : « celui qui vous reçoit me reçoit ». Et qu'il ne nous arrive pas d'en entraîner d'autres à lire ces livres et à apprendre à désobéir aux ordres des saintes écritures lesquelles reposent sur la foi orthodoxe que nos pères saints nous ont enseignée.

Et maintenant, ô mes frères, je vous certifie en présence de Dieu et de son Christ (2) qu'il est possible qu'un seul psaume nous suffise pour nous sauver pourvu que nous le connaissions bien, le pratiquions et le gardions ; bien plus nous avons, à toute heure, entre les mains les saints évangiles de notre Seigneur Jésus le Christ, ainsi que la somme de toutes les saintes écritures et leur pensée ; conformément à la parabole que le Seigneur a dite de sa propre bouche à propos de la pierre précieuse (3) : « le

(1) Littér. : les ignorants et les naïfs du peuple.

(2) L'abréviation Χρ̄ doit signifier ici le Christ ; cfr. Pietschmann, p. 92, note 6.

(3) Cfr. Pietschmann, p. 93 sqq.

commerçant vend tout ce qui lui appartient jusqu'à ce qu'il se l'achète à cause de la valeur qu'il y a en elle ».

Par ces paroles, notre père Théodore fut utile aux frères ; il leur ordonna de traduire la lettre de l'archevêque abba Athanasie ; alors ils l'écrivirent en langue égyptienne et Théodore la déposa dans le monastère pour qu'elle fut leur règle.

Paris 129<sup>12</sup>, f° 62 (1).

f° 62 R<sup>o</sup> η̄ ρ̄ντο̄ς ε̄ρτο̄ς  
 χ̄ο̄ λ̄μον ε̄β̄ολ  
 ρ̄νη̄ ν̄αντο̄ρ  
 ε̄βᾱ μ̄ν̄χ̄ ῑαβ̄ολ̄ο̄ς  
 Τ̄ενο̄στε η̄ λ̄ε  
 η̄ν̄ ο̄τ̄ η̄ ο̄ς  
 νο̄ς ἡ̄νο̄ρε  
 ρ̄ν̄τε̄ν̄ε̄το̄  
 λ̄η̄ ἡ̄τᾱ ρ̄ε̄ᾱε̄  
 ν̄αν̄ η̄ τ̄ ρ̄ο̄μ  
 η̄ε̄ · ἡ̄ σ̄ῑ ν̄αρ  
 χ̄ν̄ε̄ν̄[ε̄] η̄νο̄ς  
 η̄ραν̄το̄ ἀνα  
 δ̄ο̄αν̄[ε̄] ε̄ιο̄ς ·  
 Η̄ο̄ε̄ ἡ̄τ̄ ᾱγ̄ τ̄  
 το̄ω̄ ν̄αν̄ ἡ̄  
 ρ̄ν̄τε̄ ε̄μ̄νη̄ν  
 μ̄μο̄[ο̄ς] ν̄ω̄ν̄ε̄.  
 ε̄τ̄[ε̄μ̄] η̄ε̄ ε̄ω̄  
 ε̄β̄ολ̄ ἡ̄ρ̄ν̄[το̄] τ̄

ε̄τᾱ ρ̄η̄ᾱχ̄[ε̄] (v)  
 ἡ̄ρ̄ν̄τε̄ η̄ ν̄αν̄ι  
 Χ̄ε̄ λ̄ᾱν̄ῑλᾱε̄ε̄  
 ν̄αν̄ ἡ̄νο̄το̄ς  
 μ̄ο̄τ̄τε̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ς χ̄ε̄  
 χ̄ω̄ω̄μ̄ε̄ ν̄ᾱ  
 νο̄ε̄ρᾱ φ̄ον̄  
 ε̄το̄ς το̄ω̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ς  
 ἡ̄ρ̄ε̄νο̄ς το̄ε̄μ̄ ·  
 ε̄τ̄ τ̄ ἡ̄ραν̄ ἡ̄  
 η̄ε̄το̄ς ᾱᾱβ̄ ε̄ρ̄ο̄ο̄ς  
 Ε̄β̄ολ̄ ε̄αρ̄ ε̄μ̄ ν̄αν̄ι  
 ν̄ᾱ μ̄ε̄ ᾱ τ̄ο̄ς  
 ο̄μ̄η̄[ο̄ς] ἡ̄ μ̄ν̄  
 ἡ̄μο̄ο̄[ς] ρ̄η̄[ο̄ς] (v)  
 ω̄μ̄η̄[ο̄ς] ε̄ν̄ λ̄ᾱτ̄  
 ἡ̄ σ̄ῑ η̄ ε̄τᾱ ρ̄ε̄ᾱε̄  
 μ̄ᾱ ε̄ ε̄ρ̄ ᾱ ἡ̄ η̄ε̄  
 χ̄ω̄ω̄ μ̄ε̄ ἡ̄  
 τε̄μ̄η̄  
 [ ]

(1) Les feuillets complets comptent 32 à 33 lignes ; il manque donc une douzaine de lignes en tête de chaque colonne. Le texte étant en assez mauvais état, les accents sont peu sûrs.

(2) On devrait avoir, semble-t-il. ε̄τᾱ ρ̄η̄ᾱχ̄[ε̄] ε̄ρ̄ε̄ν̄αν̄το̄ς η̄ρ̄ν̄τε̄ν̄[ε̄] ; mais la place disponible avant η̄ρ̄ν̄τε̄ n'est guère que de 3 à 4 lettres.

(3) Le vide n'est pas assez grand pour restituer τ̄ε̄ρ̄ε̄ο̄ς τ̄ο̄ς. Les exemples d'haplographies de ce genre ne sont pas rares.

